



Gaza : nous sommes sur le point d'assister à la famine la plus grave depuis la seconde guerre mondiale

## Description

*La crise sanitaire de Gaza a son propre rythme effrayant. Même si les tirs cessent aujourd'hui et que les camions d'aide commencent à circuler, les morts se poursuivront pendant un certain temps.*

Par Alex de Waal, le 21 mars 2024



REUTERS â?? Mohammed Salem

Gaza est d'ailleurs la famine la plus importante de ces derniÃ©res dÃ©cennies. Le nombre de victimes de la faim et de la maladie pourrait bientÃ´t dÃ©passer celui des victimes des bombes et des balles.

Le comitÃ© d'examen de la [famine](#) a signalÃ© cette semaine que Gaza Ã©tait confrontÃ©e Ã une Â« famine imminente Â».

Le systÃ©me de classification internationale des phases de la famine (IPC), mis en place il y a 20 ans, fournit les Ã©valuations les plus fiables des crises humanitaires. Les chiffres concernant Gaza sont les pires jamais enregistrÃ©s, quel que soit le critÃ©re utilisÃ©. Il estime que 677 000 personnes, soit 32 % de lâ??ensemble des habitants de Gaza, se trouvent aujourdâ??hui dans des conditions Â« catastrophiques Â» et que 41 % dâ??entre eux se trouvent dans des conditions Â« dâ??urgence Â». Elle sâ??attend Ã ce que la moitiÃ© des habitants de Gaza, soit plus dâ??un million de personnes, soient en situation de Â« catastrophe Â» ou de Â« famine Â» dâ??ici quelques semaines.

Un autre rapport du Réseau du système d'alerte contre la famine de l'Agence américaine pour le développement international tire la même sonnette d'alarme. Il s'agit de l'avertissement le plus clair que le Réseau ait jamais donné au cours de ses 40 années d'existence.

En règle générale, on entend par « catastrophe » ou « famine » un taux de mortalité quotidien de la faim ou la maladie de deux personnes sur 10 000. Environ la moitié sont des enfants de moins de cinq ans. L'arithmétique est simple. Pour une population d'un million d'habitants, cela représente 200 décès par jour, soit 6 000 par mois.

À titre de comparaison, la pire famine rapportée par le CIP a frappé la Somalie en 2011, sous l'effet conjugué de la guerre, de la sécheresse et de l'arrêt de l'aide. À son point le plus bas, 490 000 personnes se trouvaient dans une situation de « catastrophe » et un plus grand nombre dans une situation d'« urgence ». On estime que 258 000 personnes ont péri en 18 mois.

La seule autre occasion où les données de l'IPC ont fait état d'une famine à l'échelle du Soudan du Sud en 2017. La guerre civile a plongé la moitié des 10 millions d'habitants du pays dans une situation d'urgence alimentaire, 90 000 d'entre eux souffrant de famine. Environ 1 500 personnes sont mortes de faim dans les deux districts d'ouest par la famine, mais quatre années d'urgence alimentaire plus large ont coûté la vie à environ 190 000 personnes.

Le seuil de « famine » est arbitraire. Au stade suivant, celui de l'« urgence », les enfants meurent de faim. Lorsque les experts ont élaboré un prototype d'échelle de la famine, ils ont placé la barre plus bas pour déclarer la famine, ce qui correspond à peu près à l'« urgence » du CIP, et ont inclus des catégories de famine « grave » et « extrême » qui correspondent aux conditions de « famine » du CIP. Ils ont également pris en compte l'ampleur et le nombre total de personnes touchées et décès et, plus tard, ont commencé à prendre en compte la durée. Certaines situations d'urgence alimentaire durent des années, le nombre de morts s'accumulant lentement, sans jamais franchir le seuil de la « famine » fixé par le CIP.

« Même lorsque le nombre de personnes mourant inutilement diminuera, les cicatrices de la famine persisteront. »

La famine n'a jamais été déclarée au Yémen. Mais l'urgence alimentaire qui a touché des millions de personnes pendant des années de guerre a causé jusqu'à 250 000 décès dus à la famine. Dans la région du Tigre, en Éthiopie, la situation est similaire.

Nous sommes sur le point d'assister à la famine la plus importante depuis la Seconde Guerre mondiale. Bien que cela ne sera pas la plus massive en termes de nombre de personnes, car la famine se limite aux 2,2 millions d'habitants de la bande de Gaza.

L'image que nous nous faisons de la famine est celle d'un enfant maigre qui dépérit, dont les yeux semblent gonflés alors que sa peau se retrécit jusqu'à ses os. Certains enfants souffrent de *kwashiorkor*, une malnutrition aiguë caractérisée par un ventre gonflé.

Au fur et à mesure que le corps meurt de faim, le système immunitaire commence à s'affaiblir. Les personnes souffrant de malnutrition sont la proie d'infections d'origine hydrique et souffrent

de diarrhées, qui provoquent une déshydratation dévastatrice. D'autres maladies transmissibles qui aujourd'hui pourraient inclure le Covid ravagent également les communautés. La cause la plus fréquente de décès lors d'une famine est la maladie, et non la famine en tant que telle.

Le droit pénal international définit la « famine » comme le fait de priver des personnes de ressources indispensables à leur survie. Cela comprend non seulement la nourriture, mais aussi les médicaments, l'eau potable, l'accès des sanitaires, le logement, le nécessaire de cuisson des aliments et les soins maternels pour les enfants.



Des enfants palestiniens attendent de la nourriture le 16 février à Rafah, Gaza. Photo : Fatima Shbair/AP : Fatima Shbair/AP

Lorsque les gens sont chassés de chez eux pour se retrouver dans des camps surpeuplés, où l'eau y est rare ou insalubre, que les toilettes sont inexistantes ou insalubres, que les blessures ne sont pas soignées, les épidémies deviennent plus fréquentes et plus mortelles.

Sans abri et exposés au froid et à la pluie en hiver, à la chaleur et à la poussière en été, les gens succombent plus rapidement à la faim et à la maladie. Sans électricité ni combustible de cuisson, les mères ne peuvent pas préparer des repas que les jeunes enfants peuvent facilement digérer.

Des épidémiologistes de Londres et de Baltimore ont établi des prédictions concernant le nombre probable de décès à Gaza, toutes causes confondues, au cours des mois précédant le mois d'août. Si l'on tient compte des épidémies, leur scénario si la situation reste

---

À « telle quelle » prévoit une fourchette de 48 210 à 193 180 décès, tandis que dans le scénario « avec escalade », ces chiffres sont encore plus élevés.

La crise sanitaire de Gaza s'inscrit dans une dynamique effroyable. Même si les tirs cessent aujourd'hui et que les camions d'aide commencent à circuler, les décès se poursuivront pendant un certain temps.

Et même lorsque le nombre de personnes mourant inutilement diminuera, les cicatrices de la famine perdureront.

Les enfants en bas-âge qui survivent à la famine en subissent les conséquences tout au long de leur vie. Ils ont tendance à être plus petits que leurs camarades et à souffrir d'une réduction de leurs capacités intellectuelles. L'Organisation mondiale de la Santé met en garde contre un « cycle intergénérationnel de la malnutrition » dans lequel les nourrissons ayant un faible poids à la naissance ou les filles sous-alimentées deviennent des mères plus petites et en moins bonne santé. Les dégâts causés par l'hiver hollandais de 1944 sont encore visibles de génération en génération.

La famine est également un traumatisme social. Elle déchire les communautés et détruit les moyens de subsistance. Les gens sont contraints aux pires indignités, brisant les tabous sur ce qu'ils peuvent manger et sur la manière dont ils peuvent se procurer les nécessités de la vie. Les mères doivent rationner la nourriture qu'elles donnent à leurs enfants. Elles refusent d'accueillir des voisins affamés à leur porte. Les familles vendent leurs objets de famille les plus précieux pour une bouchée de pain afin d'acheter un repas.

« Israël a été largement prévenu de ce qui arriverait s'il poursuivait sa campagne de destruction de toute ressource fondamentale à la vie »

Quel confort y a-t-il à dire aux parents qui ont enterré leur enfant que ce n'était pas de leur faute ? L'angoisse des survivants dure toute la vie.

Le sentiment de honte qui persiste est tel que les gens ne peuvent pas parler ouvertement de la famine, parfois pendant des générations. Il a fallu attendre près de 150 ans pour que l'Irlande commence à commémorer publiquement la grande famine des années 1840.

Tout cela est connu. Et à Gaza, il n'y a aucune marge de doute.

Dans la plupart des famines, il existe une marge d'incertitude dans les prévisions, car les gens peuvent trouver des sources inattendues de nourriture ou d'argent. Dans certaines régions rurales d'Afrique, les grands-mères peuvent reconnaître des racines et des baies sauvages comestibles, ou les travailleurs migrants peuvent trouver des moyens créatifs d'envoyer de l'argent à leurs familles. À Gaza, Israël comptabilise toutes les calories disponibles. En 2008, le coordinateur des activités gouvernementales dans les territoires a calculé chaque aspect de la production et de la consommation alimentaires de Gaza, dans les moindres détails, et en a extrait les « lignes rouges » nécessaires pour maintenir les Palestiniens dans ce qu'il a appelé un « régime », freinant la famine.

---

Jusqu'au 7 octobre 2023, Israël était, selon sa propre analyse, juste du bon côté des lois internationales interdisant la famine. Environ 500 camions de produits de première nécessité entraient chaque jour pour pourvoir aux besoins des fermes, des zones de pêche et du bétail local. Ces derniers mois, moins d'un tiers de ce nombre a été autorisé à entrer, alors que la production alimentaire locale a été réduite à presque rien.

Israël a été largement prévenu de ce qui arriverait s'il poursuivait sa campagne de destruction de tout ce qui est nécessaire à la vie. Le rapport du comité d'examen de la famine du CIP du 21 décembre a mis en garde contre la famine si Israël ne cessait pas ses destructions et n'autorisait pas l'entrée de l'aide humanitaire à grande échelle. Le juge israélien désigné pour siéger à la Cour internationale de justice, Aharon Barak, a voté avec la majorité de la Cour en faveur de « mesures immédiates et efficaces pour permettre la fourniture des services de base et de l'aide humanitaire dont le besoin se fait sentir d'urgence ».

Israël n'a pas changé de cap. Les fournitures qui entrent dans la bande de Gaza sont très inférieures aux calories minimales qu'Israël avait spécifiées avant la guerre. Les largages aériens de fournitures par les Américains et l'ouverture d'un port d'urgence ne sont qu'un piteux simulacre de solution de remplacement.

La famine sévit aujourd'hui à Gaza. Nous ne devrions pas avoir à attendre de compter les tombes d'enfants pour prononcer son nom.

*Alex de Waal est un écrivain spécialisé dans les questions humanitaires, les conflits et la paix, et un expert de la Corne de l'Afrique. Il est directeur exécutif de la World Peace Foundation et professeur de recherche à la Fletcher School of Law and Diplomacy de l'université Tufts, dans le Massachusetts.*

Source : [The Guardian](#)

Traduction ED pour l'Agence Média Palestine

**date créée**  
2024/03/22